

HISTOIRE D'UNE IMPRIMERIE LIÉGEOISE ET D'UN MAÎTRE IMPRIMEUR : GEORGES THONE

par

Michel RUTTEN et Erwin WOOS *

I. INTRODUCTION

Il y a juste quarante ans, le 11 février 1972, s'éteignait Georges Thone. C'était une grande figure wallonne aux multiples facettes. Cheville ouvrière du mouvement wallon et patron d'entreprise remarquable, il ne laissait personne indifférent. Quelques années après sa mort, la Ville lui rendra hommage en donnant son nom à une des rues du quartier d'Outremeuse. Ainsi, le 30 octobre 1978, l'ancienne rue Large, est devenue la rue Georges Thone. Son action politique ayant déjà fait l'objet d'études¹, nous consacrerons cet article au chef d'entreprise qu'il était et à la manière dont il a mené ses affaires. Au moment de sa mort, son imprimerie occupait plus d'une centaine de personnes.

Cette imprimerie a permis à Georges Thone de soutenir son action wallonne par la publication de nombreuses revues² et de livres de combat. Les revenus qu'il en tirait lui fournissaient aussi les moyens d'accueillir fastueusement chez lui tout le gratin wallon tant politique qu'intellectuel, mais aussi des personnalités de France³ et d'Allemagne. Ces rencontres et souvent négociations ont permis des avancées de la cause wallonne. Comme le dit son ami Marcel Thiry « Vraiment, Liège ne peut ni connaître ni mesurer ce qu'il doit à Georges et à Yvonne Thone [sa femme]⁴. »

* Adresse des auteurs : Michel Rutten, documentaliste. Adresse : quai Churchill, 8/8, 4020, Liège. Courriel : mirutten@euphony.net.be ; Erwin Woos, licencié en histoire. Adresse : rue des Récollets, 42, 4020, Liège. Courriel : erwin.woos@swing.be.

1 Pour une première approche sur son action politique : P. DELFORGE, Georges Thone, *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t. 3, Charleroi, 2001, p. 1528-1530.

2 P. DELFORGE, Action wallonne, *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t. 1, p. 20-22. À titre d'exemple : la Ligue wallonne de Liège obtient en 1933 l'important appui de G. Thone et une société coopérative est mise sur pied pour éditer « L'Action wallonne » dont le premier numéro paraît le 15 janvier 1933. Tirée à 5 000 exemplaires, cette revue aura une influence considérable. En mai 1940, ses rédacteurs trouveront refuge en France et en Angleterre.

3 LIÈGE, Musée de la Vie Wallonne, Fonds d'Histoire du Mouvement wallon (= FHMW), Fonds Thone (= Fds Thone), pièce (= p.) 7435 du 6 mars 1946. Dans le cadre des activités des Amitiés Françaises, des conférenciers furent invités parmi lesquels Duhamel et Sartre.

4 J. LEJEUNE, Georges Thone, Président du Grand Liège, *Bulletin du Grand Liège*, n° 78, avril 1972, p. 8.

Nous retracerons d'abord les origines de l'imprimerie sous la direction de Mathieu Thone, puis la reprise en main par Georges Thone pendant l'entre-deux-guerres. Ensuite, au fil de sa correspondance privée, nous suivrons ce qu'a été la vie de l'imprimerie sous l'occupation, sa relance au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et l'achèvement de son redéploiement commercial de 1947 à 1948.

II. SOURCES

Nos sources sont limitées : livres d'adresses, publications aux annexes commerciales du *Moniteur belge* et enfin la production de l'imprimerie. Cette dernière permet de cerner la période d'activité, le genre de livres produits (littérature, littérature dialectale, sciences, politique, etc.), et les relations avec des imprimeurs étrangers (Georges Thone a aussi imprimé pour des maisons d'éditions étrangères principalement françaises et suisses)⁵. Nous avons dépouillé les livres d'adresses disponibles au Musée de la Vie Wallonne, principalement celui de Lasalle⁶. Ceux-ci établissent des listes de professions et de commerces répertoriés selon les noms de personnes, de l'adresse et de la profession. Les renseignements trouvés devront être considérés comme l'indice d'une activité commerciale. Les mentions pour un même imprimeur dans les trois répertoires sont parfois différentes. Ainsi en 1932, bien après la reprise par Georges Thone, le Lasalle mentionne toujours Thone M. et Thone-Paulsen⁷ comme noms de personnes. Nous avons retenu les rubriques *Imprimeurs éditeurs*, *Imprimeurs lithographes*, *Imprimeurs typographes*.

Grâce au Fonds Georges Thone déposé au Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon du Musée de la Vie Wallonne, il nous a été possible de consulter sa correspondance privée de 1940 à 1948. Les pièces *Correspondance privée* de ce fonds, principalement des lettres, sont classées par groupe d'années et par ordre alphabétique des destinataires. Étant des copies administratives, elles ne sont pas signées. Les destinataires ou expéditeurs sont repris à l'inventaire du Fonds. Nous en avons sélectionné 264 sur 2663 (soit 10 %) selon un critère principal, celui de l'intérêt professionnel. Nous n'avons pas pris en compte celles traitant des activités politiques. Notre propos est, entre autres, de reconstituer les étapes de ce redressement remarquable réalisé après la Seconde Guerre mondiale. Les archives de l'imprimerie ont disparu au moment de la faillite et nous n'avons pas utilisé d'autres archives privées⁸.

5 Les catalogues des grandes institutions telles que les universités et les bibliothèques nationales ne rendent qu'une vue partielle de la production sans nous donner d'indications sur les tirages.

6 J. LASALLE, 1892-1976 : *Guide pratique du Commerce et de l'Industrie. Livre d'adresses de la Province de Liège*.

7 Paulsen est le nom de l'épouse de Mathieu Thone.

8 Nous avons connaissance de la présence d'archives concernant Georges Thone au Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CÉGES) et à l'Institut d'Histoire ouvrière, économique et sociale (IHOES). Celles-ci concernent principalement ses activités politiques.

III. AUX ORIGINES : L'IMPRIMERIE DE MATHIEU THONE

À l'origine, est fondée, en 1894⁹, la *Société l'Imprimerie coopérative*, rue Saint-Étienne n° 4. Ses statuts fondateurs sont établis le 29 janvier 1895 et publiés au *Moniteur belge* le 6 février suivant. Cette coopérative a été fondée par quatorze personnes, presque toutes issues du métier de l'imprimerie. Mathieu Thone (1866-1953), typographe, en fait partie. Il est membre du premier Conseil [d'Administration] et du Comité exécutif. Un ouvrage¹⁰ publié en 1895 porte en page de titre *Imprimerie Mathieu Thone*. En 1899, le livre d'adresses Lassalle précise *Thone-Paulsen, gérant* et une autre publication de 1902, *Imprimerie Coopérative Math. Thone, directeur*¹¹.

Le 9 mars 1904, la coopérative de Mathieu Thone, située alors au n° 13 de la rue Saint-Jean-Baptiste est dissoute. À la même date est fondée une éphémère *Imprimerie industrielle et commerciale*, société anonyme située à la même adresse, et dissoute le 31 octobre 1905. Cette société ne comprend que sept actionnaires. L'un d'eux, Mathieu Thone est cité en qualité de directeur d'imprimerie.

En 1906, Mathieu Thone fonde sa propre imprimerie¹². Cette année-là, le livre d'adresses Lasalle la localise en Outremeuse, au n° 11¹³ de la rue de la Commune¹⁴ (fig. 1).

IV. L'IMPRIMERIE GEORGES THONE

4.1. L'entre-deux-guerres (1919- avril 1940)

C'est dans l'imprimerie du père et dès son enfance que Georges s'est initié, sur le tas, à tous les aspects de son futur métier¹⁵. En 1919, muni d'une licence en sciences commerciales de l'Université de Liège, il prend la direction de l'imprimerie.

9 Cercle belge de la Librairie, de l'imprimerie et de toutes les professions qui s'y rattachent, liste des membres, Bruxelles, 1950, p. 61.

10 L. LOISEAU, *D'ine pîre treus côps : comédèye d'ine ake*, Catalogue Source, Université de Liège.

11 M. ADAM et H. BARON, *On a pierdou on Chin*, Catalogue Source, Université de Liège.

12 V. SALME, Georges Thone le Maître imprimeur, *Bulletin du Grand Liège*, n° 78, p. 18. En 1972, Victor Salme, directeur commercial de l'imprimerie, a retracé le parcours du Maître imprimeur.

13 Notons que la numérotation dans la rue de la Commune a changé en 1912 (le 11 est devenu 13) et en 1932 (le 13 est devenu le 15).

14 De 1906 à 1965, l'imprimerie Thone n'aura pas de statut juridique commercial connu. C'est une association de fait certifiée par le registre de commerce. Il semble bien que les Thone veulent réduire les contraintes légales à ce seul registre. Cette situation créera des difficultés juridiques sérieuses durant la Deuxième Guerre mondiale, Georges Thone s'étant exilé en France. Nous en reparlerons. Notons encore qu'en 1965, Georges Thone créera la société anonyme *Imprimerie Georges Thone*, maison d'édition dont le siège social est rue de la Commune, n° 13.

Voir aussi : FHMW, Fds Thone, p. 5343 du 28 mars 1941.

15 SALME, Georges Thone, p. 18.

Il l'oriente vers les travaux d'édition. Il est également, dès cette période, soucieux de défendre Liège et d'accroître son prestige. Il rassemble un Comité de direction scientifique qui pilotera, dès 1927, sa collection la *Bibliothèque Scientifique Belge* (fig. 5). Celle-ci couvrira toutes les disciplines universitaires. Il en assure lui-même la diffusion, en Belgique comme à l'étranger et plus particulièrement en France. Sur le plan technique également, les changements apportés par Georges Thone sont importants : il abandonne rapidement l'ancien matériel pour le remplacer par des machines à composer beaucoup plus perfectionnées. De nouvelles presses sont installées, enfin un atelier spécial de brochure et de reliure est créé.

Le savoir-faire ainsi que les possibilités techniques de son entreprise lui permettent de prendre une place importante à l'étranger, plus spécialement en France et en Suisse. Cette évolution ira de pair avec un agrandissement de ses locaux en Outremeuse. En 1935, Il acquiert des immeubles voisins de son entreprise, à savoir les numéros 11 et 13 de la rue de la Commune et en 1949, le numéro 50 du boulevard de la Constitution¹⁶. À l'arrière de ces bâtiments, il construit de nouveaux ateliers¹⁷.

En consultant les catalogues des grandes bibliothèques¹⁸, on trouve déjà une première mention de son nom en 1918¹⁹ et trois autres en 1921²⁰ avec des titres qui en disent long sur ses choix éditoriaux déjà bien arrêtés : sciences, France et terroir. La Deuxième Guerre mondiale brise net cet élan.

4.2. Les années de guerre (mai 1940-août 1944)

Grâce au Fonds Georges Thone qui conserve une partie de la correspondance privée, nous pouvons nous pencher sur ces années difficiles de sa carrière professionnelle, à savoir les années de guerre.

Dès l'arrivée des Allemands en mai 1940, Georges Thone a fait le choix de se réfugier en France. Ses prises de positions anti-allemandes l'y contraignent²¹. Il part précipitamment pour Paris où il avait déjà envoyé sa femme et sa fille. Après la capitulation française, il se rend à Nice, alors en zone libre, où il restera toute la durée de la guerre et exercera une activité politique intense²². À Liège, l'imprime-

16 Annexes Moniteur belge (MB), du 24 avril 1965.

17 Ces bâtiments sont aujourd'hui occupés par la SPRL Picha (pompes et tuyauteries).

18 La recherche sur la mention de l'imprimeur et/ou l'éditeur est possible sur les catalogues « Source » de l'Université de Liège, celui de la bibliothèque des Chiroux, celui de la bibliothèque royale et celui de la Bibliothèque nationale française.

19 P. CHANTRAINE, *Calcul des constructions en béton armé*. Catalogue Source, Université de Liège.

20 Entre autres : L. TART, *Machiavel et le machiavélisme* ; M. THIRY, *Voir grand, quelques idées sur l'alliance française* ; Ch. DELCHEVALERIE, *Henri Simon : poète lyrique*.

21 FHMW, Fds Thone, p. 7607 du 16 octobre 1944 et p. 7395 du 2 novembre 1945.

22 Notons que ses démarches auprès du gouvernement de Vichy pour rattacher la Wallonie à la

rie est sans direction. Son père doit, après plus de 20 ans, reprendre du service. Un premier signe des difficultés à venir apparaît dans un courrier du 9 mars 1941²³. Il est alors pratiquement sans aucune nouvelle de Liège au point qu'il en est réduit à demander à une de ses connaissances, d'envoyer quelqu'un chez lui. Par ailleurs, la santé de son père, âgé de 75 ans, l'inquiète. Après de multiples demandes, à la date du 28 mars 1941, il obtient enfin un courrier de son ami Jean Vogels qui lui présente un état de son entreprise²⁴. La lettre nous permet de mieux comprendre la situation d'une imprimerie en temps de guerre, mais aussi les problèmes juridiques soulevés par l'absence du patron. En fait, Mathieu Thone ne connaît pas la nouvelle organisation de l'imprimerie de son fils. S'il en reconnaît les qualités, il est incapable, de son propre aveu, d'en assurer une bonne gestion²⁵.

Malgré la guerre, l'imprimerie continue à tourner. Des travaux sont en cours. Entre octobre 1940 et mars 1941, le personnel s'est même accru : en octobre, l'entreprise occupe un linotypiste, un typographe, un conducteur. En mars, elle emploie quatre linotypistes, trois typographes, un conducteur. La durée du travail est de 30 heures par semaine en 5 jours²⁶. Le service commercial est cependant désorganisé. Le document précité indique qu'il n'y a plus de voyageurs²⁷. Deux d'entre eux sont prisonniers.

N'ayant pas la signature sociale de l'entreprise, Mathieu Thone doit utiliser ses fonds propres. L'entreprise dispose encore de stocks de papier, mais leur renouvellement pose problème en raison du rationnement des matières premières. De surcroît, le papier encore disponible sur le marché est de mauvaise qualité.

Le problème principal est la situation juridique de l'entreprise. Georges Thone n'a pas créé de structure telle qu'une Société anonyme (S.A.) ou une Société de Personnes à Responsabilité limitée (SPRL), ni pourvu à la création d'un poste de directeur ayant pouvoir de gestion. Malgré l'association de fait existante, certifiée par le Registre du Commerce, une procuration générale à Mathieu Thone serait nécessaire, pour les affaires courantes, mais surtout pour les affaires spéciales, par exemple pour gérer des problèmes plus importants comme celui avec la Société *La*

France et les controverses qui en découlent ont fait l'objet de récentes études : H. HASQUIN, *Les séparatistes wallons et le gouvernement de Vichy (1940-1943). Une histoire d'Omerta*, Louvain-la-Neuve, 2004 et C. LANNEAU, Bruit autour d'un faux silence. À propos du livre de Hervé Hasquin, *Les séparatistes wallons et le gouvernement de Vichy (1940-1943). Une histoire d'Omerta*; *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 16, 2005, p. 237-247.

23 FHMW, Fds Thone, p. 5285 du 9 mars 1941.

24 FHMW, Fds Thone, p. 5343 du 28 mars 1941.

25 « Thone père se montre très admiratif vis-à-vis de la nouvelle organisation, mais il ne parvient pas, à son propre avis, à conduire le personnel, à s'intéresser à la clientèle et moins encore à prendre aucune initiative dans les questions difficiles. » FHMW, Fds Thone, p. 5343 du 28 mars 1941.

26 *Ibid.*

27 Voyageur ou représentant de commerce.



Fig. 1. Les bâtiments 11, 13, 15 de la rue de la Commune. État actuel.

*Linotype*²⁸. En avril 1941, la somme de 200 000 francs est réclamée comme solde restant dû sur des machines livrées par cette entreprise. Elle menace de reprendre le matériel. Un administrateur provisoire est nommé à sa demande, qui contrôle la gestion courante de l'entreprise. Pire : une note mentionne un autre danger, celui des réquisitions²⁹. Le Ministère de l'Intérieur à Bruxelles demande le poids du cuivre existant à l'atelier. À la fin mars, le père Thone prend finalement des dispositions pour payer la somme réclamée et le danger des réquisitions du cuivre par le Ministère de l'Intérieur est écarté³⁰.

Quoique connaissant les raisons de son départ, Mathieu Thone demande le retour de son fils. Il lui assure que d'autres l'ont fait sans avoir d'ennui. Jean Vogels pense au contraire que Georges fait bien de rester en zone libre et conseille plutôt d'envoyer au père Thone une procuration suffisamment étendue pour s'imposer

28 Une linotype est une machine d'imprimerie créée aux États-Unis, à la fin du XIX^e siècle, qui permet de composer une ligne de texte complète en un seul bloc. Révolutionnant le travail de l'éditeur, elle a été commercialisée par une société créée à cet effet en 1886.

29 FHMW, Fds Thone, p. 5343 du 28 mars 1941.

30 FHMW, Fds Thone, p. 5548 du 2 mai 1941.

comme l'unique gérant. C'est ce qui, non sans peine, sera fait. Il ne rentrera donc pas et ce même après la suppression de la zone libre en novembre 1942. Son isolement lui pèsera lourd. À un auteur qui s'adressera à lui cette année-là, il aura cette réponse : « Je n'ai pratiquement aucun contact avec le métier et lorsqu'il m'arrive, par extraordinaire, de rencontrer un confrère, c'est pour entendre gémir sur la pénurie de papier³¹. » Peu avant, parlant des ministres belges réfugiés comme lui dans le Sud de la France, Georges Thone a ce commentaire acerbe sur sa situation personnelle : « En effet, ces Messieurs, si ignorants puissent-ils être des gens des lointaines provinces, n'étaient pas sans ignorer que j'étais à la tête d'une entreprise largement florissante. De plus, ils savent personnellement que je vis ici de mes propres fonds³². » Dans son exil forcé, il aura tout de même l'occasion de faire œuvre utile pour l'avenir de son entreprise, à savoir la formation de son gendre, Louis Maraval, qui a épousé sa fille unique Denise, en août 1942. Avant même son mariage, ce dernier reçoit, de sa part, et aussi par l'intermédiaire de cours, une formation accélérée³³.

4.3. La fin de la guerre (septembre 1944-décembre 1945)

4.3.1. Un « plan Marshall » version Thone

Quand il écrit à son staff³⁴, il est vraisemblablement toujours en France. Il s'agit en fait d'une note de travail qui s'apparente à un plan Marshall version Thone !

Dans son exposé de la situation de l'immédiat après-guerre, nous relevons ses deux soucis majeurs : la recherche de matières premières (papier) et d'informations sur un marché d'après-guerre très différent de celui qu'il a connu avant son départ.

Le papier est devenu en effet fort rare³⁵. Les stocks dont il dispose à l'imprimerie sont limités. Il faut trouver en priorité des clients privilégiés qui disposent de bons pour l'achat de papier. Il s'agit d'administrations ou d'industries prioritaires. Il conseille aussi, si nécessaire, de recourir au marché noir. Il est donc forcé de s'en tenir à de faibles tirages³⁶. Il doit de surcroît rechercher une nouvelle clientèle, l'ancienne s'étant

31 FHMW, Fds Thone, p. 5628 du 2 octobre 1942.

32 FHMW, Fds Thone, p. 5454 du 6 août 1942.

33 FHMW, Fds Thone, p. 5560 du 11 avril 1942, p. 5696 du 26 avril 1942 et p. 5262 du 2 novembre 1942.

34 FHMW, Fds Thone. Les p. 5774 et 5775 ne sont pas datées. La p. 5774 porte l'en-tête de l'imprimerie comme si Georges Thone était rentré. Toutefois, certaines expressions laissent entendre qu'il n'est pas sur place : « Par la suite de notre absence [...] C'est le premier travail que vous aurez à vous livrer [...] Vous complétez [...] Il m'est avis de reprendre pied d'abord au bureau [...] ». « Mon staff », selon l'expression de Georges Thone est en fait le personnel de direction de l'imprimerie comme Victor Salme, responsable commercial cité nommément.

35 Il faudra attendre 1947 pour retrouver une situation presque normale.

36 FHMW, Fds Thone, p. 7370 du 18 octobre 1944.

dispersée avec son réseau d'agents commerciaux. La guerre a provoqué beaucoup de disparitions. Il pose donc les bases d'une réorganisation en fixant des priorités : Liège, Bruxelles, Anvers, puis le Hainaut, Louvain. La Flandre n'est pas oubliée. Cette énumération nous donne aussi l'ampleur de son réseau à la veille de la guerre.

Il demande la mise à jour de la liste des anciens clients et recommande de prospecter les marchés existants, tels que le Ravitaillement, les Américains, l'Œuvre nationale de Secours, etc. Il n'oublie pas les marchés extérieurs : « Nous essaierons de maintenir les marchés étrangers qui garantissent notre indépendance... » Nous reparlerons de ce point quand il aura remis en marche son affaire³⁷.

Comme tout bon éditeur, il n'oublie pas la gestion de son stock de livres. Il faut, dit-il, passer en revue ce stock³⁸, se débarrasser des rossignols et relancer la vente de certains titres³⁹.

4.3.2. *Le retour de G. Thone (septembre 1944)*

Après son retour « sur les talons des américains⁴⁰ », il dit avoir retrouvé ses affaires en bon ordre. Mais il constate l'accumulation des difficultés : « La situation industrielle est terriblement difficile à Liège et plus spécialement pour moi qui suis en présence non seulement des problèmes du moment, mais encore de tous ceux qui ont été soulevés par mon absence⁴¹. »

L'imprimerie tourne alors à l'extrême ralenti⁴². En conséquence, il fixe ses intentions sans illusion en voulant faire tourner le plus de machines possibles⁴³.

4.4. *La relance de l'imprimerie (1944-1946)*

Les premiers mois voient un patron entièrement absorbé par la remise sur pied de son entreprise. Les éditeurs reçoivent beaucoup de demandes d'auteurs, mais « l'effroyable pénurie de papier⁴⁴ » rend leur tâche compliquée. C'est le règne de la débrouille. Il est en attente de papier commandé en Suède⁴⁵. Par ailleurs, il évite

37 FHMW, Fds Thone, p. 5774 et 5775, s.d.

38 La note datée du 31 mai 1944 (FHMW, Fds Thone, p. 5781) en dresse l'inventaire précis. Celui-ci précise aussi la situation des locaux (magasin cour, cave atelier,...) de certaines collections.

39 FHMW, Fds Thone, p. 5774 et 5775, s.d.

40 FHMW, Fds Thone, p. 5992 du 20 novembre 1945. Les Américains entrent à Liège le 8 septembre 1944.

41 FHMW, Fds Thone, p. 7370 du 18 octobre 1944.

42 FHMW, Fds Thone, p. 7639 du 5 novembre 1944.

43 FHMW, Fds Thone, p. 7370 du 18 octobre 1944.

44 FHMW, Fds Thone, p. 7091 du 27 novembre 1944.

45 FHMW, Fds Thone, p. 7014 du 10 novembre 1944.



Fig. 2. Les anciens ateliers de l'imprimerie Thone. Ils sont occupés aujourd'hui par l'entreprise Picha (pompes et tuyauteries).

autant que possible de quitter son entreprise pour des voyages d'affaires. Ce sera particulièrement le cas au début, alors que les V1 et V2 s'abattront sur la ville, causant de lourds dommages. La maison de ses parents est touchée⁴⁶. Même la guerre finie, il évitera encore de s'absenter⁴⁷.

Par ailleurs, il ne perd pas de vue la formation de son personnel, la meilleure possible. Le secrétaire général de l'imprimerie M. Firket⁴⁸ demande et obtient d'un ami, directeur du *Cercle de la Librairie* (Paris), un passe-droit en inscrivant le chef de la publicité à un cours par correspondance. Ces cours sont réservés aux employés de librairie et d'édition français⁴⁹.

En 1946, « la vie a repris un cours plus normal que l'an dernier », dit-il. Il est toujours débordé. Il ne manque pas d'humour lorsqu'il écrit : « [...] j'ai été pendant ces dernières semaines surchargé de besogne, d'embêtements de toute espèce – et je suis poli – et de corvées de tous genres⁵⁰ ... »

46 FHMW, Fds Thone, p. 7379 du 2 décembre 1944.

47 FHMW, Fds Thone, p. 5790 du 8 décembre 1945 : « [...] mes ateliers sont en pleine reprise [...] Je vous raconterai ma vie actuelle et le travail fou auquel je dois faire face. Vous comprendrez mes craintes et hésitations devant une absence qui pourrait ne pas être rigoureusement indispensable ».

48 FHMW, Fds Thone, p. 5975 du 12 décembre 1946, notice sur M. Firket, professeur au Hautes Études Commerciales et Consulaires de Liège (HÉC).

49 FHMW, Fds Thone, p. 7420 du 22 novembre 1945.

50 FHMW, Fds Thone, p. 7435 du 6 mars 1946.

Fait nouveau, il commence à renoncer à certaines activités de son réseau wallon qui lui tiennent à cœur comme le comité de l'APIAW⁵¹. Ce désengagement va s'accroître les années suivantes. Dans un courrier daté de novembre, il utilise l'une de ses expressions favorites pour signifier une très grande fatigue : « sur les boulets⁵² ». Ce sont les premiers signes d'un surmenage important. Pour mieux comprendre cet état, donnons la parole à Victor Salme, son directeur commercial. Il décrit ce qu'était pour Georges Thone une journée de travail ordinaire :

« Une journée de travail ? Toute sa vie, ses journées ont été des journées de travail ! Levé très tôt le matin, il était à 7 heures à son bureau, attendant avec une impatience fébrile le courrier que l'on allait quérir spécialement à la Grand-Poste (attendre le facteur ? Pas question ! Une perte de temps !).

À 7 h 20, il recevait les chefs d'ateliers et leur donnait, en détail, toutes les instructions relatives au programme quotidien. Lorsqu'à 7 h 30 la sirène annonçait la mise en route de tous les services, automatiquement, à la minute même, il pénétrait dans les ateliers, passait à tous les postes de travail, scrutant d'un œil inquisiteur les places rarement inoccupées. Tous devaient être là, à l'heure, comme lui !

Peu après 8 heures, il rassemblait ses collaborateurs immédiats pour l'examen du courrier et la diffusion des directives générales. C'est seulement vers 9 h 15 qu'il s'accordait quelques minutes de détente. Alors, il prenait son petit déjeuner, tout en parcourant rapidement ses nombreux journaux.

La matinée, comme l'après-midi, était consacrée à l'établissement des programmes (programme du lendemain, programme de la semaine et programme général), à l'examen et à l'établissement des devis, aux multiples problèmes de la fabrication, des approvisionnements, du matériel, du personnel ; et, bien entendu, à de nombreuses visites de tous les secteurs des ateliers. L'œil du Maître devait être partout !

À midi, il prenait son déjeuner. En trois quarts d'heure. À 12 h 45, il réapparaissait à son bureau, attendant 13 heures avec impatience, afin de recommencer son périple des ateliers.

En fin de journée, il passait une dernière fois en revue les divers stades de fabrication. Il s'attardait plus spécialement à l'atelier de composition, s'arrêtait à chaque machine, vérifiait et notait la production journalière, enregistrant l'avancement des travaux⁵³. »

51 Association Pour Le Progrès intellectuel et artistique de La Wallonie créée en 1943. Consulter : <http://www.wallonie-en-ligne.net/encyclopedie/congres/notices/ass-piaw.htm>.

52 Boulets : chez les chevaux et certains ruminants, articulation entre le canon et le paturon.

53 SALME, Georges Thone, p. 17.

IMPRIMERIE
INDUSTRIELLE & COMMERCIALE

—:—

Math. THONE

11, RUE DE LA COMMUNE LIÈGE

→ | TÉLÉPHONE 1814 | ←

IMPRIMEUR DE L'ÉTAT

—:—

Dépositaire général pour la Belgique
DE
l'Encre de l'État-Major

— ✱ —

== LITHOGRAPHIE ==

✱

== RELIURE ==

✱

== REGISTRES ==

Fig. 3. Publicité de l'imprimerie Mathieu Thone, vers 1910. Collection privée Erwin Woos.

Fin 1946 survient un problème de liquidités. Ses clients ne paient pas ou peu. Il en vient à réclamer d'urgence à un ami d'enfance, Marcel Thiry, le remboursement d'une dette pour faire face aux échéances de fin d'année⁵⁴. Toutefois, en décembre,

54 FHMW, Fds Thone, p. 7766 du 8 octobre 1946 et 7771 du 26 décembre 1946.

il décroche un gros contrat avec Masson, important éditeur français. Il en est le premier surpris considérant son prix « astronomique⁵⁵ ». Il en déduit que la pénurie de papier sévit plus gravement en France qu'en Belgique, au point que des éditeurs français s'adressent à des collègues belges.

Curieusement aucune lettre ne fait allusion à la constitution d'une filiale, durant cette année, *Sciences et Lettres, S.A. d'Éditions*⁵⁶, dont le siège est Boulevard de la Constitution, 52, immeuble appartenant à la famille Thone. Victor Salme en parle dans son article à propos de la réorganisation d'après-guerre :

« Deux principes continuent d'inspirer son action : spécialisation et qualité. Nouvelles machines, nouveau matériel, nouveau personnel (avec quelques anciens "compagnons" rescapés et fidèles, qui pendant cinquante ans ne connurent d'autre patron que lui).

Reprenant une idée ancienne, il crée une filiale : la S.A. Sciences et Lettres, qu'il spécialise dans l'édition d'ouvrages scientifiques ou d'enseignement moyen et universitaire. Et puisque "l'eau revient sur le moulin" — comme il disait —, il décide de moderniser complètement les bureaux et les ateliers. Tout est réalisé en un temps record, sans une seule journée de chômage ! Il fallait être Georges Thone pour réussir un pareil tour de force.

Désormais, l'imprimerie artisanale a vécu ; une entreprise industrielle la remplace⁵⁷. »

4.5. Le redéploiement de l'action commerciale se confirme (1947-1948)

En 1947, Georges Thone va centrer son action sur l'aspect commercial de son entreprise sans négliger la recherche de personnel compétent. La qualité de la production de l'imprimerie est reconnue. Ainsi, éditant chez Masson (Paris)⁵⁸, un médecin bruxellois, apprenant que Georges Thone sera l'imprimeur de son ouvrage, lui écrit : « J'en suis heureux d'abord parce que c'est une preuve de la confiance que met la maison Masson en une industrie belge. Nous savons par expérience de quels soins la maison Masson entoure ses éditions. Ensuite, comme je sais votre talent et votre conscience professionnelle, je suis certain que mon volume répondra à mon attente⁵⁹ ».

Sur le marché liégeois, pour appuyer les démarches de son représentant commercial⁶⁰, il intervient personnellement auprès d'un directeur d'entreprise, la

55 FHMW, Fds Thone, p. 7343 du 4 décembre 1946.

56 M.B. du 9 août 1946.

57 SALME, Georges Thone, p. 19.

58 M. LUST, *Traité de diététique du nourrisson*, Paris, Masson (imprimé en Belgique), 1947.

59 FHMW, Fds Thone, p. 7368 du 24 janvier 1947.

60 FHMW, Fds Thone, p. 7411 du 25 août 1947.

ÉDITIONS SCIENTIFIQUES, CLASSIQUES, LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

LIÈGE, LE 30 Juillet 1927.
Rue de la Commune, 13

DOIT

Folio : 76I Pour ce qui suit, payable au comptant sans escompte :

Dates	Numéros	Quantités	DÉSIGNATION	Francs	Cent.
	71643	1	registre de 300 fts, papier n°53, double carton, pleine toile grise	110.	-
	71644	1	registre de 200 fts, pleine toile grise papier n°53	90.	-
		100	feuilles volantes	20.	-
				220.	-
			taxe	4.	40
				224.	40
			Valeur fin Août		

Fig. 4. Facture de l'imprimerie Georges Thone, 1927. Collection privée Michel Goblet.

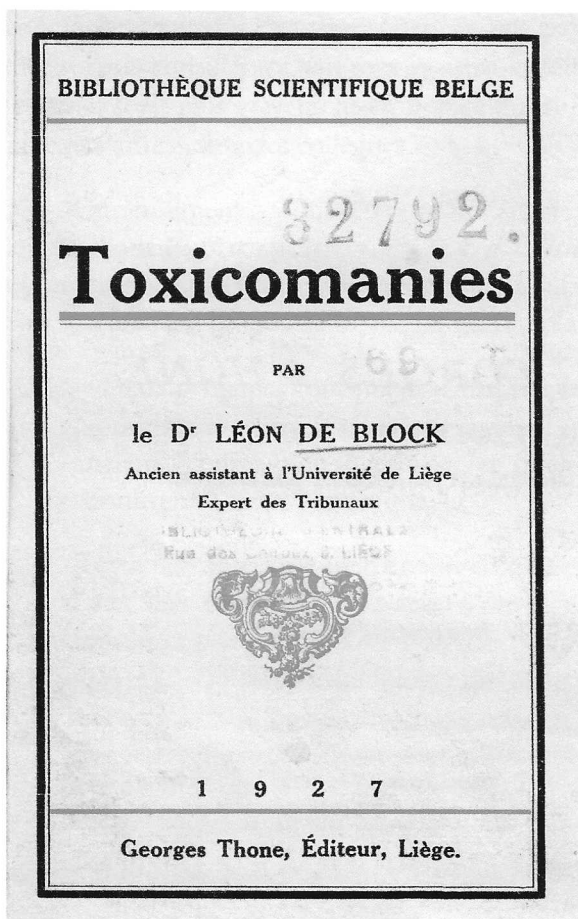


Fig. 5. N° 1 de la collection *La Bibliothèque Scientifique belge*.

S.A. *L'Air Liquide*, lui rappelant leurs excellentes relations et lui demandant de rétablir des relations commerciales normales, c'est-à-dire de confier à l'imprimerie les demandes d'imprimés de la société⁶¹. Il est très proche de ses commerciaux qu'il conseille et encourage⁶².

Concernant le personnel, il est à la recherche d'un relieur. L'imprimerie est en effet répartie en trois ateliers : la typographie ou composition ; l'impression (presses) ; la reliure. C'est donc de fait la prise en charge d'un atelier à part entière. Il ne s'adresse pas à l'École du Livre de Liège, mais bien à l'École Estienne⁶³ de Paris. Lors d'un déplacement en France, il a rencontré et apprécié le travail de l'un des anciens élèves de cette institution en charge d'un tel atelier⁶⁴. Il faut aussi préciser

61 FHMW, Fds Thone, p. 7411 du 25 août 1947.

62 FHMW, Fds Thone, p. 7427 du 17 novembre 1947.

63 L'école Estienne est le nom traditionnel de l'École supérieure des arts et industries graphiques. Georges Thone connaît personnellement le Directeur en fonction en 1946.

64 FHMW, Fds Thone, p. 7671 du 12 mai 1947.

que cette école, aux dires de M. Werrebrouck, dispose d'un matériel technique à la pointe du progrès. La « *petite* » école de Liège ne peut offrir de tels moyens⁶⁵ !

Cela ne signifie pas qu'il se désintéresse de la formation des jeunes Liégeois : Il organise des conférences techniques à l'intention de toute l'industrie graphique liégeoise et contribue largement au succès du Concours international de typographie Liège-Milan⁶⁶. Une autre fois, il s'adresse à un éminent ingénieur de l'Université de Liège en lui demandant son aide pour trouver un personnel compétent. En *post scriptum*, il précise même sa pensée en invoquant l'urgence : « Je m'excuse d'insister mais je considère qu'il y a vraiment urgence d'aborder à fond le problème technique si nous ne voulons pas nous laisser dépasser par l'étranger sinon même par des nationaux. » Il exprime ainsi son souci de s'entourer d'ouvriers qualifiés afin de toujours maintenir la qualité de son travail au-dessus de toute concurrence.

Les problèmes de liquidité perdurent. D'importants clients sont en retard de paiement, tandis qu'il doit assurer des versements ne souffrant aucun retard, tels que la sécurité sociale ou encore les impôts⁶⁷ !

Déjà manifeste en septembre 1946, une lassitude à propos de sa présence dans de multiples comités gravitant autour de son idée wallonne s'accroît. Il se prépare certainement à envisager d'autres abandons d'activités, comme il le confirme dans une lettre de décembre⁶⁸. Il va aussi reprendre pied sur le marché suisse en se rendant à la grande foire annuelle du livre de Bâle⁶⁹. Plus surprenant, il demande à son ami Fernand Dehousse⁷⁰, délégué de la Belgique à l'ONU, de prospecter ce marché comme il le demanderait à l'un de ses agents commerciaux, en joignant une liste de contacts⁷¹ !

Le plus intéressant au cours de cette année est le premier bilan du redressement de son entreprise qu'il tire en août, reconnaissant au passage le travail de son père pendant la guerre : « [...] mon retour à Liège [...] la maison sauvée par mon vieux père qui a réussi à la couvrir sous son aile protectrice. [...] Bilan final : l'affaire à

65 Georges Thone exige une expérience professionnelle, mais il offre, dit-il, une très intéressante situation. Nous ne connaissons pas la suite réservée à cette demande. Une telle situation se présentera en 1970 lorsqu'il engagera Philippe Werrebrouck, typographe expérimenté et ancien élève de l'école parisienne. Pour la petite histoire, celui-ci avait de bonne raison de s'installer à Liège : il venait d'épouser une Liégeoise ! Entretien du 28/5/2011.

66 SALME, Georges Thone, p. 19.

67 FHMW, Fds Thone, p. 5902 du 16 avril 1947.

68 FHMW, Fds Thone, p. 5734 du 11 juin 1947.

69 FHMW, Fds Thone, p. 7170 du 17 avril 1947.

70 Fernand Dehousse (1906-1976), homme politique liégeois qui était à Genève comme délégué de la Belgique à l'Assemblée générale de l'ONU de 1946 à 1948. P. DEHOUSSE, *L'Europe et le monde : Recueil d'études, de rapports et de discours 1945-1960*, Paris, 1960, p. 4.

71 FHMW, Fds Thone, p. 7077 du 24 juillet 1947.

remonter, c'est fait, et je succombe sous la besogne. Mes machines tournent à plein, j'ai retrouvé mon personnel, tout va, mais ça a été dur [...] ⁷². »

Ainsi, de son proche aveu, il aura fallu, avec l'énergie que l'on sait, pas moins de trois ans, à dater de son retour en septembre 1944, pour reprendre en main l'entreprise et en redéployer les activités dans un nouveau contexte économique. Il y parviendra en mettant en jeu sa santé. Le 14 août, il écrit : « Je suis paraît-il hyper tendu et affligé d'une série de petits ennuis qui exigent le repos le plus complet, agrémenté d'un régime ultra strict : pas de viande, ni de pain, ni de vin, ni d'alcool d'aucune sorte, pas de randonnées en voiture, même si je ne conduis pas moi-même. Bref, un chamboulement complet de mes vacances ⁷³. »

En décembre, il nous livre une réflexion de chef d'entreprise comparant son travail avant la Seconde Guerre mondiale et celui qu'il doit maintenant fournir quotidiennement : « Je me demande d'ailleurs comment il se fait que l'on se trouve aujourd'hui, en présence d'une telle masse de travail. Avant la guerre, j'arrivais à faire face non seulement à mon activité professionnelle, mais encore à une vie politique intense, à d'innombrables réunions de comités divers, bref, à des tas de choses que j'ai dû écarter au cours de ces dernières années et qui étaient pas mal absorbantes. Et je dois travailler plus aujourd'hui qu'alors. La conclusion en est, sans aucun doute, que le climat économique actuel, avec son dirigisme, ses licences, ses contrôles inefficaces, mais multiples, sa paperasserie invraisemblable, etc. sont parfaitement faits pour empoisonner au superlatif la vie des industriels et qu'une bonne partie de leurs journées de travail est consacrée à tourner en vain, comme des totots. » ⁷⁴

En 1948, dans un courrier, il affirme plus encore l'impératif du développement commercial de l'imprimerie, mais il éprouve une grande fatigue ⁷⁵. Cette lettre sera la dernière de sa correspondance privée qui nous intéressera dans le contexte du redressement de l'imprimerie après la guerre.

Maintenant, nous comprenons mieux comment il a donné à cette imprimerie « une impulsion telle qu'elle deviendra l'une des premières maisons d'édition de Wallonie ⁷⁶ ».

4.6. Épilogue de l'histoire de l'imprimerie (1972-1985)

En 1971 au lendemain des vacances, il déclare abandonner à son gendre, Louis Maraval, la direction effective de l'entreprise pour n'en conserver que la super-

⁷² FHMW, Fds Thone, p. 7150 du 6 août 1947.

⁷³ FHMW, Fds Thone, p. 7655 du 4 août 1947.

⁷⁴ FHMW, Fds Thone, p. 7 848 du 27 décembre 1947. Un totot est une petite toupie.

⁷⁵ FHMW, Fds Thone, p. 7488 du 5 janvier 1948.

⁷⁶ P. DELFORGE, Georges Thone, *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t. 3, p. 1528-1530.



Fig. 6. Passeport des époux Thone. © J.-L. Maraval.

vision. Et comme le précise V. Salme⁷⁷ : « Supervision qui, bien entendu, comporte une présence effective chaque matin à 7 h. 15 et une visite des ateliers à 9 h. 30 et à 16 heures. Toutefois, il fait pleinement confiance à l'équipe qu'il a formée, se contentant d'examiner — en détail — la production hebdomadaire, d'en faire la critique et de prodiguer des conseils. »

Louis Maraval a été formé, comme nous l'avons vu, pendant la guerre. Toutefois, il n'avait aucune responsabilité dans la S.A. *Sciences et Lettres* fondée en 1946. Il sera nommé en qualité d'administrateur délégué de la nouvelle S. A. « *Imprimerie Georges Thone, Maison d'Édition* » en 1965⁷⁸. Nous constatons qu'il n'aura les coudees franches qu'après le décès de G. Thone.

En 1985, la nouvelle S. A. *Imprimerie Georges Thone, Maison d'Édition* obtient un concordat judiciaire⁷⁹, puis elle est déclarée en faillite⁸⁰ le 31 octobre de la même année⁸¹. Les bâtiments et machines sont achetés par la S.A. *Imprimerie Massoz* à Liège en 1987, mais déjà fin 1985, une partie importante du personnel de Thone est

⁷⁷ SALME, Georges Thone, p. 19.

⁷⁸ M.B. 24 avril 1965.

⁷⁹ M.B. 1 mars 1985.

⁸⁰ Quant aux causes de cette faillite, M. Louis Maraval n'a pas souhaité répondre lors de notre entretien téléphonique du 3 août 2011.

⁸¹ M.B. 8 novembre 1985.

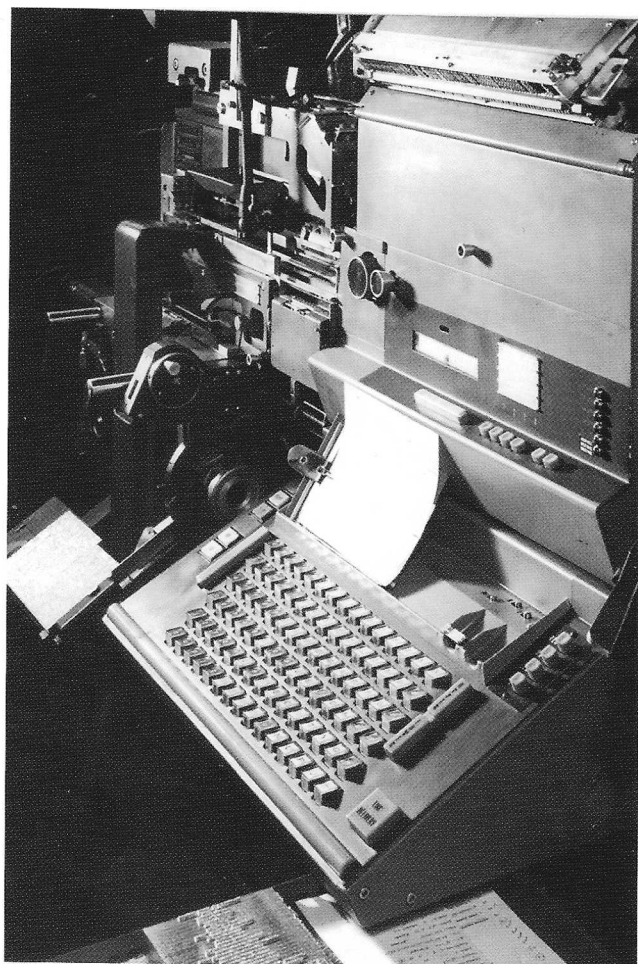


Fig. 7. Linotype de l'imprimerie Thone, 1969. © Photo Studio 9 (Collection Werrebrouck).

repris par Massoz. En janvier 1986, le SPRL *H. Dessain* reprend le fonds d'édition *Sciences et Lettres* lui permettant une ouverture vers le livre de niveau universitaire.

V. GEORGES THONE EN QUELQUES DATES

Il est né en 1897 à Herstal. De naissance, sa main droite n'a que trois doigts marquant sa poignée de main d'une empreinte particulière. En 1914, il cache cette grave déformation et s'engage le 2 août au 14^e de ligne à 17 ans à peine. Blessé à Anvers, il est réformé.

Licencié en sciences commerciales de l'Université de Liège en 1919, il prend la direction de l'imprimerie de son père, Mathieu Thone (1866-1953). En 1921, il publie « Voir grand, quelques idées sur l'alliance française » de Marcel Thiry. Il marque ainsi d'emblée son engagement pour le rattachement de la Wallonie à la France. Pour soutenir son combat wallon, il imprime, entre autres, les revues : « La Vie wallonne » (1920-1940) et « L'Action wallonne » (1933-1940).

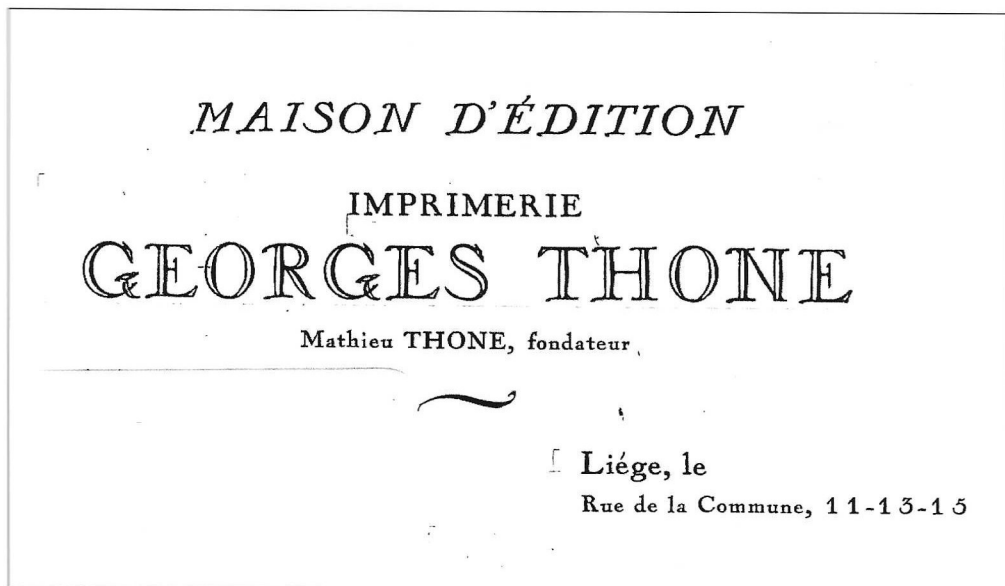


Fig. 8. En-tête de lettre de l'imprimerie Thone, vers 1945.

En 1937, il fonde avec Georges Truffaut *Le Grand Liège*, association qui se donne pour but la défense et la promotion du Pays de Liège⁸². Il en sera le vice-président en 1945, puis le président de 1954 à 1966. Il en restera par la suite le président d'honneur. Il sera l'une des chevilles ouvrières du Conseil Économique wallon (1939) et co-organisateur de l'Exposition universelle de l'Eau (1939) sous l'égide du Grand Liège.

En 1939, il crée la « *Légion volontaire* » acheminant clandestinement des ouvriers wallons vers la France, pays dont les travailleurs sont mobilisés. Ses prises de position anti-allemandes l'obligent à s'exiler, en mai 1940, dès l'arrivée des Allemands. Il se rend tout d'abord à Paris puis, à Nice, alors en zone libre. Il revient en septembre 1944, s'attèle à relancer son imprimerie et reprend ses activités politiques.

Enfin, en 1965, voulant assurer la pérennité de son imprimerie, il fonde la Maison d'Édition « Imprimerie Georges Thone », S.A. dont le siège se situe rue de la Commune 13. Il en est le Président et Louis Maraval, son beau-fils, l'administrateur délégué.

En 1968, il aura un rôle clé dans la fondation du parti du *Rassemblement wallon*. Il décédera le 11 février 1972.

82 J. LEJEUNE, Georges Thone, p. 6.

CONCLUSION

Sa fierté ? Georges Thone l'a définie lui-même, lors d'une remise de distinctions honorifiques qui rassemblait tout le personnel : « La fierté de ma vie c'est d'avoir pu vous conduire tout au long des années, sans trop de remous et surtout – abstraction faite des années de guerre – sans périodes d'austérité⁸³. »

« Maître de son imprimerie, Georges Thone le fut pleinement mais il fut et reste l'Exemple : l'exemple d'un homme qui, par amour profond de son métier, consacra tous les instants de sa vie à ce qui a été, jusqu'à son dernier jour, sa raison de vivre : son imprimerie⁸⁴. »

83 SALME, Georges Thone, p. 17.

84 SALME, Georges Thone, p. 20.

Nos remerciements s'adressent aux collaborateurs du Musée de la Vie wallonne : Mesdames Anne Stienet et Christine Exsteen, du Centre de documentation et Annick Marchant, du Service multimédia, ainsi que MM. Fabrice Meurant-Pailhe, responsable du Fonds d'Histoire du Mouvement wallon (FHMW) et Baptiste Frankinet, responsable de la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie (BDW). Nous remercions également M. Jean-Loup Maraval, pour ses photos de la famille Thone, M. Philippe Werrebrouck, ancien employé de l'imprimerie de Georges Thone, ainsi que Micheline Bertrand, amie de Jean-Loup Maraval.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE

Association sans but lucratif

Comité de vigilance et d'action pour la sauvegarde
et la restauration des édifices anciens, pour la protection des sites
et pour la promotion de l'étude et de la vulgarisation
de l'archéologie, de l'histoire, de la dialectologie, de l'ethnologie,
de la toponymie et du folklore au pays mosan,
fondé le 20 février 1894



RIEN AYZEZ S'IL N'EST COGNV

www.levieux-liege.be